

La cause des livres

Mona Ozouf, Gallimard 2012

Fiche de lecture / février 2012

DESCRIPTION

Mona Ozouf : née en Bretagne dans les années 30, agrégée de philosophie, auteur de nombreux travaux en histoire, dont le *Dictionnaire critique de la Révolution française*, avec François Furet, ainsi que d'essais traitant de la littérature ou de sa propre vie, comme *Composition française : retour sur une enfance bretonne*, sorti en 2009.

Quarante ans de chroniques littéraires au *Nouvel observateur*. A l'heure de composer ce livre, elle a fait cet « exercice de mélancolie », qui « oblige à lire à rebours la phrase de la vie » et « fait trembler les souvenirs ». Reprenant l'ensemble des chroniques, elle en a sélectionnées, puis triées en sept piles, qui révèlent les fils directeurs de ses recherches et écrits : « la littérature, étrangère parfois mais surtout française, avec une tendresse pour le genre des correspondances et une prédilection pour le grand siècle de l'histoire, le XIXe, sur lequel s'allonge l'ombre portée de la Révolution ; les portraits féminins ; le dialogue de la France et des Frances, où l'on voit une diversité obstinée tenir tête à la souveraine unité de la nation ; la Révolution bien sûr, son déroulement, mais aussi son annonce par les Lumières et la traîne qu'elle laisse dans la République ; enfin les livres des historiens, mes contemporains pour l'essentiel, qui ont accompagné mon propre itinéraire. »

Chaque chronique compte trois à six pages et s'appuie sur une publication de l'actualité littéraire, des années 70 aux années 2000 environ. Le titre ne se réfère pas directement au livre traité, mais annonce plutôt l'angle d'attaque et pique la curiosité. Le texte se termine systématiquement par une pirouette en une phrase, signant là son sens de la formule juste et piquante (très XVIIe pour le coup).

Au format imposé par les chroniques de presse (qui semblent pourtant bien libres et profondes comparées à bon nombre de publications actuelles) répond l'écriture de Mona Ozouf, légère, élégante, imagée, précise et colorée, et surtout malicieuse. Rien ici ne se prend trop au sérieux, mais tous les sujets, tous les détails méritent d'être traités avec attention.

Ces chroniques composent surtout le portrait d'une lectrice d'exception, pour qui la lecture de ses contemporains comme des auteurs des siècles passés est avant tout un exercice d'humanité : pas question ici d'accuser ou de critiquer selon un système de référence figé, mais bien de lire, donc de comprendre, « de se tenir au plus près » dit-elle, sans pour autant se départir de ses propres lunettes, de ce qui l'a conduite à avoir telle inclinaison plutôt que telle autre.

Mona Ozouf invite, en bonne historienne, à penser surtout le regard que l'on porte sur l'histoire davantage que l'histoire elle-même – sans pour autant prétendre s'en départir, mais simplement en le reconnaissant comme tel.

Son rapport à la foi et à la croyance, enfin, signe la fin du recueil, par le biais d'un texte plus long sur un ouvrage de François Furet : elle annonce dès l'introduction l'importance de ses quatre années de militance aveugle dans les rangs maoïstes, et retourne sans cesse sa question : « Comment parvient-on à ne voir que ce qu'on veut croire ou penser ? Comment fait-on pour ne pas croire ce qu'on a sous les yeux ? Par quel étrange chemin en vient-on à croire ce qu'on ne croit pas tout à fait et à garder sa croyance alors même qu'on perd la foi ? L'ancien croyant enfin est-il le mieux placé pour analyser sa croyance ? ».

Dernière phrase du recueil : « On est naturellement plus exigeant et plus sévère pour sa propre famille de pensée » ; c'est une profession de foi de déontologie, une promesse de s'appliquer à examiner ce à quoi elle tient avec plus de rigueur, plus de sévérité que le reste... Le prix à payer, peut-être, pour s'autoriser à ne traiter que de ce qu'on aime ?

COMMENTAIRE

Un mois et demi de lecture pour parcourir l'ensemble de ces chroniques, plaisir de passer d'un siècle à l'autre et d'être accompagnée, guidée, prise par la main par cette lectrice-là, qui porte autant de bienveillance aux auteurs qu'à ses lecteurs.

Sa position intermédiaire entre l'histoire, la littérature, la philosophie fait d'elle une prêtresse de la complexité, première bonne raison de figurer en bonne place dans ma bibliographie de Dheps.

Son élégance, son expression, sa limpidité sont à la hauteur de son exigence, disent tout le sérieux-sans-se-prendre-au-sérieux dont elle fait preuve.

En cours de lecture, j'ai pu assister à une rencontre avec elle, à Rennes, organisée par la bibliothèque municipale. Belle voix grave, charisme d'une dame de plus de 80 ans au passé chargé (voire lourd - de deuils, de départs, d'une vie bien pleine) et pourtant légèreté et malice, je ne sais pas comment le dire autrement, de quelqu'un qui a décidé que son humour, son autodérision était la meilleure marque de courtoisie qu'elle pouvait présenter à son entourage. Ses propos lors de la rencontre reprenaient essentiellement l'introduction et le dernier texte de son livre, sa façon de parler de quelques auteurs était la meilleure invitation possible à lire l'ensemble de ses chroniques.

Il y a quelque chose dans cette personne-là et dans ce qu'elle écrit qui touche de très près le sujet autour duquel je tourne pour le Dheps. Mona Ozouf représente pour moi une incarnation parfaite de la lectrice, qui invite à lire, qui partage ses lectures, et dont la position politique, dans le monde, est parfaitement claire. La lecture ne l'écarte pas du monde, ne l'en détourne pas, elle l'y inscrit. Elle parle de Jaurès, aussi, en proposant que sa bienveillance, son appétit pour le monde, sa finesse viennent plutôt de sa fréquentation assidue des livres que d'ailleurs – l'hypothèse me plaît assez, j'avoue...

J'ai mis plusieurs passages de côté : j'ai voulu conserver certains extraits et me suis attachée à les saisir. Cet exercice-là est un de mes favoris pour bien observer comment écrit un auteur : me contenter de recopier, suivre son rythme, respecter ses phrases – c'est terriblement révélateur. En recopiant Mona Ozouf, c'est un sentiment de familiarité qui dominait : je retenais facilement ses phrases, pouvais poursuivre ce qu'elle avait commencé à écrire, me sentais à l'aise dans ses formulations et dans son usage de la ponctuation. A contrario, en recopiant de la même manière des passages de François Bon, il me fallait être doublement attentive pour bien respecter ce qu'il écrivait, observer ses virgules et ses habitudes, sans les transformer par défaut d'attention.

Mais en survolant les passages recopiés chez l'un et chez l'autre, j'ai été trahie : les passages choisis ne parlent pas de François Bon et de Mona Ozouf, mais bien de moi, surtout chez Mona Ozouf... De mes lunettes et de ce que je vais chercher dans les livres. Ils parlent de lecture, d'incongru, de liberté, d'une cause à défendre, de tricot et de vision, de gratuité et de légèreté. De l'importance de partir du principe que nul autre qu'une personne n'est mieux placée pour parler d'elle-même et livrer ce qu'elle a dans la tête, et que tous les éclairages possibles ne sont qu'hypothèses. De paysans inclassables et de lecture républicaine. De Jaurès et de l'élasticité humaine, de l'égo-histoire proposée par Pierre Nora, et des dérives de l'idée démocratique.

« Et ce sont elles, [les voix discordantes] mêmes dont prétendait nous garantir à jamais l'engagement militant, qui surgissent ici à chaque pas avec l'événement intempestif, la rencontre inattendue, le sentiment incongru. L'imprévisible, autre nom de l'intéressant, est partout présent. »

Alors, lecture contre engagement ou lecture et engagement ?